

Isabelle Leymarie

Billevesées cosmopolites



EXTRAIT

© Isabelle Leymarie pour toutes les photos, sauf celles des femmes voilées p. 18, des hommes encapuchonnés p. 19, du renard p. 86 et des poissons p. 104.

Pêle-Mêle

*Petit cochon tu ne travailles pas,
l'abeille fait son miel et l'oiseau fait son nid
mais toi, petit cochon, tu ne travailles pas.*

chanson populaire

*J'ai le goût des homards, qui sont tranquilles,
sérieux, savent les secrets de la mer, n'aboient pas.*

Gérard de Nerval

*Autrefois le rat de ville
Invita le rat des champs
D'une façon fort civile
À des reliefs d'ortolan.*

La Fontaine

On dit « parler comme une vache espagnole ». Pourtant, en Espagne, il n'existe que des taureaux, lesquels doivent certainement se reproduire par génération spontanée. L'Espagne a d'ailleurs bon dos ! *Das kommt mir Spanisch vor*, dit l'allemand (littéralement : « ça me semble être de l'espagnol »), ce qui signifie : « ça me paraît bizarre ». En français, on

échafaudes des châteaux en Espagne, aussi irréels que les moulins de Don Quichote. Sans parler de l'auberge espagnole, où chacun ne trouve que ce qu'il y apporte. En italien, *spagnoleggiare* signifie « se donner des airs de grand seigneur », et *fare una spagnola* est une activité érotique un peu olé olé. En anglais, *Spanish fly*, qui peut aussi signifier « braguette espagnole », est de la poudre cantharide, aux vertus aphrodisiaques. Enfin, en portugais, une *espanholada* est une exagération, une gasconade.

On conseille parfois : « fais ceci, ça va te changer la vie. » Mais la vie, de toute façon, change constamment. *So what's all this about ?*

« Il n'existe pas de chats policiers », disait Prévert.

On enseigne, à Paris, l'évolution des êtres organisés. J'aimerais bien faire partie de l'organisation des êtres évolués.

Certaines mines ont fermé leurs galeries. Ce devait être les galeries la faillite.

ÉVOLUTION DES ÊTRES ORGANISÉS

En 1756, les Français inventèrent la mayonnaise, six ans plus tard, le comte de Sandwich inventa le sandwich, et McDonald, combinant les deux, en tira le hamburger. Il aurait mieux fait de l'appeler le *humburger* (le n'importe quoi) !

On dort en général huit heures par nuit, et dans certaines langues européennes, il existe une correspondance entre le chiffre huit et le mot nuit : huit-nuit, eight-night, acht-nacht, otto-notte, oitonoite, ocho-noche, otte-nat (danois), åtta-natt (suédois), åtte-natte (norvégien), átta-nótt (islandais). Autrefois, au Maghreb surtout, ainsi qu'au Yémen, certains Juifs étaient traditionnellement bijoutiers. Y aurait-il aussi peut-être une correspondance entre Juif et joyau, Jew et jewel, Judío et joya, Jude et Juwel, Giudeo et gioello, Judeu et jóia ?

Dans les maisons, les Japonais se déchaussent avant d'entrer. Les musulmans font de même avant de franchir le seuil des mosquées. Dans la bouche, les dents, elles, se déchaussent, mais avec l'âge.

Quand on passe le cercle polaire en Norvège, il est d'usage de construire un cairn. J'aimerais mieux emmener mon pitbull aux Pitcairn !

Liam O'Flaherty écrivit un petit bréviaire humoristique à l'usage des touristes. S'inspirant de Swift, son compatriote, il aurait pu l'intituler *Gullible's Travels* (Les voyages du naïf).

L'homme descend du singe, lequel descend de l'arbre, tandis que la femme sort de la côte d'Adam. Sauf Dionysos, qui sort de la cuisse de Jupiter.

Voilà comment, en 1969, un critique américain évoquait, dans la revue de jazz *Down Beat*, la musique du pianiste Junior Mance (je traduis littéralement) :

« Les ravissantes éclaboussures gloussantes créent une dynamique qui moudra le grain en des tas de satisfaisante farine. » Ce sont de tels journalistes qui font la pluie et le beau temps.

« Chère Madame, disait Eric Satie à une bienfaitrice, votre générosité n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd. » Beethoven, lui, admonestait le prince Lichnowsky : « *Fürst, was Sie sind, sind Sie durch den Zufall der Geburt, was ich bin, bin ich aus mir selbst heraus. Es gab und wird noch Tausende von Fürsten geben, es gibt nur einen Beethoven.* » (Prince, ce que vous êtes, vous l'êtes par le hasard de la naissance. Ce que je suis, je le suis par moi. Des princes, il y en a et il y en aura encore des milliers. Il n'y a qu'un Beethoven.) Beaumarchais remarquait, dans un même ordre d'idées : « J'ai pourtant vu nombre de sots qui n'avaient et ne connaissaient point d'autre mérite que celui d'être nobles, ou dans un rang distingué. »

Oh, joyeux Noël, génocide des dindes et des sapins !

Les Italiens boivent des cafés allongés (allongés sur des sofas, comme les anciens Romains ?), les Suisses des cafés renversés (les boivent-ils la tête en arrière ou les lapent-ils par terre une fois qu'ils les ont renversés ?)

Cher Monsieur Matignon, je suis maquignon. La prochaine fois que je serai à Paris, j'aimerais loger dans votre hôtel. Pouvez-vous me réserver une chambre ?

Anacréon s'étouffa avec un raisin sec. Un raisin de Corinthe, sans doute. Créon de non ! Il devait avoir le gosier étroit !

Enfant, il m'arrivait de faire la roue, mais pas aussi bien que les paons... ou qu'Abel Gance.

Le Ménagier de Paris, à la fin du XIV^e siècle, affirmait avec humour qu'un cheval, comme une jeune fille, devait avoir « un beau crin, une belle poitrine, de bons reins et de grosses fesses. »

Les Gaulois ayant inventé le tonneau, comment Diogène pouvait-il se cacher dans le sien ?

Il y eut deux films aux États-Unis dans les années 1970 : l'un, érotique, intitulé *Deep Throat* (Gorge profonde), l'autre intitulé *Superfly* (super chouette). *Fly*, en anglais, signifiant aussi « braguette », on aurait pu leur donner une suite commune, intitulée *Deep Throat Meets Superfly* (Gorge profonde rencontre Super braguette).

Le Midi comprend la galéjade, ce que Paris ne comprend pas. La gouaille, son équivalent nordique, existait jadis dans le Paris d'Atget, Kertész, Boubat, Doisneau, Carco, Prévert, Queneau, avec ses argots et ses accents faubouriens dont Victor Hugo, déjà, s'était fait le chantre. Elle s'est en grande partie perdue, comme ont disparu des rues les rémouleurs, les rempailleurs, les ramoneurs, avec leur brosse sur l'épaule, et les pauvres hères, que l'on entendait lancer de la rue, avec leurs vitres sur le dos, leur *viiiiitrier*

retentissant). Comparé aux anciens parlers faubouriens, le verlan des cités ne vaut pas tripette. La plupart des costumes de métier ont aussi disparu : les bonnes sœurs n'ont plus de cornette, les curés plus de soutane, les facteurs plus de képi. Le facteur (ou la facteuse) de mon quartier change tous les jours et trottine en baskets. Où sont, aujourd'hui, les Raimu, les Arletty, les Fernandel, les Michel Simon ? Et où sont les savoureuses petites fraises d'antan, aujourd'hui remplacées par d'énormes fraises aux hormones à l'intérieur tout blanc ? Comme Zweig dans *Le monde d'hier*, j'ai la nostalgie d'un univers encore à la mesure de l'homme : de la campagne avec la faux et les bœufs sous le joug, où pullulaient bleuets, hannetons et scarabées, qu'on ne voit presque plus, campagne qui était encore celle d'un Bruegel ou d'un Millet, même si l'existence y était rude. Le Semeur de Victor Hugo est désormais supplanté par de monstrueuses machines qui travaillent, même la nuit, dans d'immenses champs, aveuglant de leurs phares et assourdissant de leur tintamarre, et je me redis les si beaux vers du poète :

*Il marche dans la plaine immense
Va, vient, lance la graine au loin,
Rouvre sa main, et recommence,
Et je médite, seul témoin,
Pendant que, déployant ses voiles
L'ombre, où se mêle une rumeur,
Semble élargir jusqu'aux étoiles
Le geste auguste du semeur.*

On interviewait un vieux couple à propos de leur rencontre. L'homme, parlant de sa femme, eut cette phrase charmante : « Nous nous sommes vus plusieurs fois, et elle dut prendre goût à ma personne. »

Marilyn Monroe déclarait : « *Imperfection is beauty, madness is genius, and it's better to be absolutely ridiculous than absolutely boring.* » (L'imperfection c'est la beauté, la folie c'est le génie et mieux vaut être absolument ridicule qu'absolument ennuyeux.)

Il faut s'attendre au pire... de toute façon, il ne manquera pas d'arriver.

On élève les enfants – j'ignore jusqu'à quelle hauteur – bien que ceux-ci élèvent souvent des objections, car il est bien connu que ce sont les enfants qui élèvent leurs parents et non le contraire, et on dresse les animaux (ainsi que le couvert et des procès verbaux). Sauf le lièvre, qu'on lève, lui, ainsi que les troupes et les impôts. Lesquels, des animaux, du couvert ou des procès verbaux sont les mieux dressés ? Le lièvre, une fois levé, est-il levé d'un meilleur pied que les troupes ? Et qui, des objections ou des enfants, atteint la plus haute altitude une fois élevés ? Il faut parfois, dans le dressage, s'y prendre à plusieurs reprises, et donc on redresse, ce qui est fort bien car, disaient les stoïciens, « ne sois point droit mais redressé. »

Je donne parfois la main mais je ne fais que prêter mon concours ou prêter attention, bien que j'aie parfois des attentions pour certaines personnes.

Je ne jette un œil sur rien : l'œil m'est trop précieux pour le gaspiller.

Dans *Paris-Match*, Marek Halter évoquait les Arabes en les considérant comme des « cousins ». Êt-ce été trop lui demander qu'il les considère comme des « frères » ?

Un fonctionnaire parlait de moi comme d'un « usager ». J'espère qu'usagée, je ne le suis pas trop encore.

Aristophane avait écrit *Le Vespe* (Les guêpes) et Verdi composé *I vespri siciliani* (Les vêpres siciliennes). On pourrait désormais rédiger *I vespe siciliani*.

Élucater vient d'un mot latin qui signifie « surmonter avec effort » Mieux vaut élucater qu'éructer.

C'est utile d'être pauvre, ça oblige à travailler. Et puis être riche cause bien des soucis : il n'y a qu'à voir la tête des milliardaires !

Mon Dieu, faites que mes bonnes actions montent à la bourse !

Lorsqu'on a cassé sa pipe, qu'on a passé l'arme à gauche et qu'on est parti les pieds devant, on mange les pissenlits par la racine. C'est toujours ça, bien qu'on dise en yiddish : « *Lign in drerd un bakn beygl* » (Puisses-tu être enfoui sous terre et y faire des bagels).

« Quel est le pluriel de un salaire ? Réponse d'un ami suisse : « des risoires, parce qu'on dit toujours : un salaire dérisoire. »

Joyeux loustic est un pléonasme, puisque *lustig*, en allemand, signifie joyeux ! Et « *der Lustige trinkt* » (le joyeux homme boit), devient en français, « le loustic trinque ». Autres déplacements sémantiques : *schlingen*, en allemand, ne signifie pas « schlinguer » mais à la fois « enlacer » et « engloutir », ce que fait fort bien le boa constrictor, et *ping pong*, en anglais, outre un petit jeu de baballe, signifie « tinter schlinguer ».

Trois questions me turlupinent : pourquoi Dieu n'a-t-il pas eu de fille ? Qui sont les grands-parents paternels de Jésus et le papa de sa maman ?

On parle souvent de donner un sens à sa vie, mais comme la vie est soi-disant faite de cycles, ce doit donc être un sens giratoire. Du moment que l'on ne tourne pas en bourrique...

Si l'on a mal au ventre, on vous explique systématiquement : « c'est nerveux » ou « c'est psychologique ». Ça pourrait être l'appendicite ou un cancer du côlon ; peu importe, la réponse fuse toujours, automatique. Et si l'on se réjouit du beau temps, on vous réplique presque à coup sûr : « Oui, mais ça ne va pas durer ! » Ce matin de février, je montre un arbre tout rose à une dame dans la rue : « Quel plaisir de voir un arbre en fleurs ! » « Ben attendez, si ça gèle en avril », me répond-elle. « Carpe diem » est une maxime rarement appliquée !

Il y a tant de personnes pour qui, lorsqu'elles vous appellent ou vous interpellent, on ne sert que de

résonateur, même si leurs propos n'ont guère de résonance !

Les musiciens – occidentaux du moins – ne savent généralement pas danser et s'intéressent rarement à autre chose qu'à leur forme d'art, et peu de gens visuels ou intellectuels s'y connaissent véritablement en musique. Les gens calés dans plusieurs domaines sont souvent taxés de dilettantes. C'est-à-dire qu'ils éprouvent de la dilection. Bienheureux les Pic de la Mirandole, les Léonard de Vinci ou les Ingres, qui possèdent différentes formes de sensibilité – leur univers en est d'autant plus riche.

Les pays latins ne connaissent pas la pornographie parce qu'ils sont sensuels. Ce sont les peuples réprimés et puritains, les pays protestants, surtout, qui y recourent.

Guerrier et prostituée sont les deux plus vieux métiers du monde. Tous deux sont liés à un excès de testostérone, hormone responsable de bien des ennuis. C'est en grande partie à elle que nous devons la violence et la surpopulation de la planète !

L'uniforme est uniforme. Mieux vaut avoir une belle tenue.

À quoi aspire l'aspirant de marine ?

« Expire, expire », disait ma mère à mon père, qui avait de l'apnée. Heureusement, il réussit à survivre.

Pourrait-on engager un dactylo ? Une portière

d'hôtel ? Les voitures ont bien des portières, elles.

On parle de « Première dame de France » ou de « Première dame des États-Unis ». Pourquoi ne parlez-vous pas ou n'a-t-on pas parlé du Premier monsieur d'Allemagne pour le mari d'Angela Merkel, du Premier monsieur de Grande-Bretagne pour celui de Margaret Thatcher, de celui d'Israël pour Golda Meir, de celui de l'Inde pour Indira Gandhi ? Ce qui prouve qu'une femme chef d'État se suffit à elle-même mais pas un chef d'État homme, puisqu'il lui faut un faire-valoir féminin à ses côtés pour être crédible !

Pourquoi les Américaines s'appellent-elles « Nancy » et « Lorraine » et pas « Colmar » et « Alsace » ?

Pourquoi, lorsque quelqu'un ressemble à quelqu'un d'autre, cette manie récente de dire : il a « des faux airs de » ? Il n'a pas des « faux » airs de, il a l'air de !

Laideur et vieillesse sont souvent synonymes, dans les contes, de méchanceté. Les sorcières sont généralement laides et vieilles, les princesses jeunes, jolies et gentilles. Dans *L'Oiseau bleu* de Madame d'Aulnoy, la laide Truitonne est parée de tous les vices, tandis que la jeune et jolie Florine possède toutes les vertus, et les gens beaux obtiennent des salaires plus élevés que ceux moins gâtés par la nature. On dit souvent, aussi, qu'en vieillissant, on a le visage qu'on mérite : c'est faux. J'ai vu de belles vieilles âmes avec un physique assez repoussant.

Un monsieur, chapeauté d'astrakan, achète un journal. « Vous êtes bien toqué », lui dis-je, pensant lui faire plaisir, mais il me regarde d'un œil torve. Un autre monsieur s'approche de moi pendant que je fais la queue à la poste et me dit à brûle-pourpoint en m'empoignant le bras : « Savez-vous comment on appelle un nain qui fait beaucoup l'amour ? Un nain puissant. » Puis : « Un chat entre dans une pharmacie et demande : « Avez-vous des pastilles pour ma toux ? » »

Une des illustrations du *Roman de la rose* représente une ronde, joliment appelée « carrolle » en vieux français. Sans doute le mot anglais *carols*, de *Christmas carols*, provient-il de là.

Dans les campagnes, on ne se lavait qu'une fois par an, pour aller à la foire. Un paysan est en train de se laver les pieds. « Dépêche-toi, lui dit sa femme, on va être en retard pour aller à la foire. » « Mais je n'ai fait qu'un pied ! » « Ça ne fait rien, tu feras l'autre l'année prochaine », lui répond-elle.

Au détour d'une rue, à Monreale, en Sicile, un chat de gouttière se repose. Un chat noir s'approche, qui se couche devant lui, me présentant son dos, puis les deux chats se font la conversation. Je pense aussitôt à la « rencontre de chats » de Pierre Loti : « Mais voici qu'à l'angle d'un pignon voisin deux oreilles droites se dessinent, sortant de derrière une cheminée, deux yeux au guet, toute une tête en arrêt : un autre chat !... Un tout noir, celui-ci, qui fait son apparition silencieuse,

avec des précautions d'Appache dans les forêts du Nouveau-Monde. Il aperçoit le premier, vu de dos, et d'abord s'arrête court, afin de réfléchir, puis, par une série de contremarches très étudiées, commence de s'avancer, de plus en plus lent à poser l'une après l'autre ses pattes de velours. »



À Kilkenny, en Irlande, un chat tigré se tient parfaitement coi, *mindig his own business*, quand survient un petit chien blanc. Il s'approche du chat, le contemple un moment puis se met à aboyer furieusement pour attirer son attention. Le chat, dédaigneux, demeure immobile. Le canidé effectue, sans succès, plusieurs manœuvres d'approche. Son manège durera un bon moment sans que le félin bronche, jusqu'à ce que la maîtresse du premier vienne enfin le récupérer.



Le bon Vespasien

Vespasien, avec son large front, son bon sourire et son regard de doux rêveur, bien qu'on ne distingue guère ses pupilles, me rappelle un de mes professeurs d'harmonie. L'harmonie, Vespasien tenta de la faire régner. Ce fut un pacifiste, un bâtisseur et un démocrate, qui favorisa l'entrée des provinciaux au sénat. Certes, il ne supportait guère les gauloiseries de ses turbulents voisins celtes, mais il aimait la propreté. Petit enfant, dans sa cité sabine de Reate (aujourd'hui Rieti), peut-être s'offusqua-t-il de voir certains habitants se soulager dans la belle rivière Velino. Sainte Barbe, Libanaise qui naîtrait deux siècles plus tard à Baalbeck et deviendrait patronne de Reate, aurait elle aussi souffert de voir ainsi souiller les flots du Velino. C'eût été, pour elle, comme être couchée sur le lit de Procuste avec l'épée de Damoclès au-dessus de la tête. Le petit Vespasien décida, une fois monté sur le trône, de veiller à la pureté de son empire en taxant ses mal élevés de sujets. « Son fils Titus, écrit Suétone à propos de Vespasien, lui reprochait d'avoir institué un impôt sur les urines. Il lui mit sous le nez le premier argent qu'il perçut de cet

impôt, et lui demanda s'il sentait mauvais. Titus lui ayant répondu que non : « c'est pourtant de l'urine », dit Vespasien. Puis il aurait alors déclaré : « *Pecunia non olet* » (L'argent n'a pas d'odeur). Peu rancunier, oubliant les remontrances de Titus, il instaura la succession héréditaire en sa faveur et, pour ne pas susciter de jalousie, de son frère Domitien.



Le bon Vespasien



Son legs culturel...



Et un envieux

Mais tout inodore qu'il soit, pour les Américains, le blé ou l'oseille (*bread*, c'est-à-dire littéralement « pain », ou *dough* – « pâte »), a le don de la parole car en effet, dit-on, *money talks*. On peut mettre la main à la poche, ou sinon à la pâte pour faire parler le blé. Lequel, pour les Américains, a le dos vert, puisque le dollar s'appelle *greenback* et les contribuables ont bon dos. Mais malheureusement, *when one has teeth, one doesn't have bread, and when one has bread, one doesn't have teeth* (quand on a des dents, on n'a pas de pain, et quand on a du pain, on n'a plus de dents).

Fariboles et balivernes

On peut, dans certains lieux parisiens, obtenir un combiné gagnant.



Ou si l'on préfère, également dans la capitale, obtenir des gainants, combinets.





Regarde, maman, j'aperçois Marguerite, dans la foule...



Et là tonton Léon !

Pour avoir le look gorgone :



Où la suspension ne tenait qu'à un fil :



Il est contrariant, en vieillissant, de prendre de la
bouteille :



Certaines loutres danoises ne sont guère enclines
à allaiter :

